

21 janvier 2017

Prise de notes : Olivier Milhaud

Introduction Edith Fagnoni, Olivier Milhaud

Alexandra Monot (Univ Strasbourg) sur « Les forêts périurbaines franciliennes, des marges ? »
(prise de notes sur papier)

Samuel Depraz (Lyon 3) : L'hyper ruralité en France : une marge paradoxale en recomposition

Définitions : marge n'est pas une périphérie. Marge est marquée par sa relation avec marginalité : espaces de relégation ! espace en dysfonctionnement. Ou au contraire un territoire intermédiaire, suffisamment à distance du centre pour générer ses forces et ouvert sur l'extérieur pour développer de manière originale. Porosités sélectives. Sous système, entre deux, tiers espace en transition avec une périphérie.

Donc aborder le problème autrement que par le contexte centre/périphérie. Marges marquées par le tournant spatial et les études subalternes. La marge ne fait pas référence à la relation asymétrique hiérarchisante ou péjorative. Mais marge considérée pour elle-même. Décentrer, se rapprocher de cet espace en marge. Adopter la pluralité comme norme. Les marges ne sont pas un plus ou un moins, c'est des territoires autres à appréhender pour elles-mêmes. Changement de paradigme et des objectifs de recherche. La marge convoque la subalternité et l'exigence de justice spatiale.

Pour une définition des marges en géographie : une portion d'espace qui se situe à l'écart d'un centre, qui ouvre à d'autres réalités territoriales, différence socio culturelle plus qu'infériorité économique par rapport au centre. Décentrement au profit des territoires et groupes minoritaires.

Dans l'espace rural, s'abstraire de la dépendance à l'urbain. Le considérer pour lui-même. Un rural des plus basses densités, du plus éloigné des grandes agglomérations. Rapport Bertrand sur l'hyper-ruralité. Terme connoté de manière militante. Pourquoi les basses densités seraient-elles faibles ? approche moins biaisée du territoire.

Bassins de vie hyper-ruraux (INSEE 2012), espaces ruraux éloignés ou très éloignés (CGDD 2013), territoires de la faible densité (DATAR 2012). 5 à 7% de la pop française, un bon tiers du territoire. Révoquer la diagonale du vide. Ni une diagonale (cœur de Bretagne, Alpes du sud, collines normandes, Landes), ni vide (processus originaux, évolutions paradoxales).

1^{er} paradoxe : une renaissance hyper rurale sans effacement des faiblesses structurelles.

L'espace rural est ultra-majoritairement en croissance (seulement qq poches de déclin, bassin de l'Authunois, Margeride, frontières de l'Orne, plateau de Langres... et il y a des villes rétrécissantes). Même le rural le plus isolé a des tendances positives, pas portée par une reprise de la natalité, mais inversion démographique très récente exclusivement portée par le solde migratoire. Ces néo-ruraux : qq fonctionnaires ou professions libérales, mais surtout jeunes retraités, parfois étrangers. Conversion de la résidence secondaire. Le lien à l'emploi est distendu. Migrations d'agrément plutôt,

migrations choisies pour investir dans ces territoires sans attaches urbaines proches. Phénomène très sélectif socialement.

Maintien voire accentuation de fragilités socio-économiques : vieillissement accru ! présence de propriétés secondaires. Offre en services sociaux ne s'en trouve pas améliorée, comme l'offre en services de loisirs, temps d'accessibilité de 30 à 45 minutes ! Rétraction de l'offre en services publics. Offre de soins : éloignement aux maternités et services obstétriques spécialisés, couverture en médecins ruraux (nombre de médecins par rapport aux populations de plus de 60 ans), centres de traitement des accidents vasculaires-cérébraux (risque de mortalité accrue). Pas norme modernisatrice à étendre aux espaces ruraux.

Le rapport Bertrand joue le jeu de la modernité, mais question de justice spatiale, équité, catégories morales ! risques de mort des habitants !

2^e paradoxe : un développement économique sans croissance productive

Le chômage n'y est pas si fort dans la population active (faut aller dans les marges urbaines), c'est le taux d'emploi dans la population en âge de travailler qui est faible (régimes d'aide sociale très élevés), bcp d'emplois peu qualifiés, agriculture en difficulté. L'Etat a soutenu ce secteur productif, zones de revitalisation rurale, pôles de revitalisation rurale.

Pourtant, la dynamique des territoires est un peu différente. Evolution du revenu moyen par foyer fiscal : rattrapage des métropoles en cours possible à terme ! Les marges hyper rurales bénéficient plus que toute autre de la circulation invisible des richesses (nouveaux résidents, base économique significative, pour générer une activité économique). Dissociation des espaces productifs et des espaces résidentiels, consommateurs. Cf Laurent Davezies. Excursionnistes, touristes, résidents secondaires, retraités, résidents étrangers viennent avec leur argent : sphère de consommation et d'investissement. Décomposition de la théorie de la base (Pecqueur, Tallandier) : la base résidentielle génère 45% des revenus économiques des territoires, bien avant la base productive ou la base de financements publics

Les marges hyper rurales sont le révélateur de l'impact de l'essor des mobilités

3^e paradoxe : des ségrégations socio spatiales accusées dans les espaces hyper-ruraux

Disparités sociales accentuées. Pauvreté rurale discrète, conditions de vie (parc de logement particulièrement ancien, dégradé, insalubre par exemple). Pauvreté bien présente et pauvreté importée : des populations à faibles revenus migrent vers le rural (populations fragiles et rebelles, chômeurs, familles monoparentales, logement rural moins cher, mais ciseau des coûts de transport, difficulté d'accéder aux supermarchés ou services de garde de la petite enfance). Beaucoup d'habitats de fortune. Logique de refuge du Morvan ou des campagnes cévenoles.

Possible gentrification rurale : logiques ségrégatives implicites. « attention village bobo ». Lubéron : carto des valeurs foncières : territoires à 300% des prix immobiliers nationaux.

Conclusion : les marges de l'hyperruralité jouent le rôle de processus socio-spatiaux que la mise à l'écart rend plus sensibles. Pas du tout territoires atones. La marge c'est un miroir expressif des logiques contemporaines et logiques d'adaptation. Lutte contre la pauvreté, initiatives sociales alternatives. Retournement spatial dans le rural, enjeux d'équité territoriale, essor de la base résidentielle, processus ségrégatifs.

Marges du tourisme. Lieux de centralité normalement, hyper spécialisations spatio-temporelles polarisées et polarisantes. Tourisme moins appréhendé par les marges, lieux non touristiques, alors que processus inédits : demande du public et territoires ordinaires cherchent à se développer.

Les marges territoriales

Conquête de marges territoriales. Expériences qualifiées d'authentiques, rompre avec le tourisme de masse, porté par les acteurs publics, privés, les habitants même. Cf creativeparis.info pour aller cuisiner chez un Parisien avec d'autres. Sortir du cadre habituel des prestations touristiques.

Passer à l'arrière-scène est une idée très ancienne, mais on évoque de plus en plus l'idée d'un tourisme « hors des sentiers battus ». ce tourisme se structure, se commercialise, se normalise ? Visites à Château-Rouge à Paris organisées par une agence de tourisme par exemple. Visiter les lieux du quotidien. Promotion d'une image inattendue, une perception d'authenticité, de danger sécurisé (populations créatives, bars, boutiques rassurent dans les quartiers chauds), diversité culturelle, des lieux réservés à quelques privilégiés aventureux, sensation de village : partager avec d'autres initiés l'authenticité supposée des lieux. Cf travaux de Maitland 2010

Comment les valeurs associées à ce concept se construisent, circulent. 3 niveaux d'analyse :

Nature des acteurs qui promeuvent ce tourisme hors des sentiers battus : acteurs du tourisme, de la ville, de la culture, associations locales, artistes, activistes sociaux. Rôle des médiateurs, des guides locaux, des médiateurs, des initiateurs s'avère complexe à analyser. Leur prestation « touristique » n'est pas toujours assumée comme telle !

Motivations et pratiques des touristes : « hors des sentiers battus » : quels imaginaires et quelles pratiques en résultent ? authenticité supposée liée aussi à l'amateurisme (dépassement du temps, changements d'itinéraires, etc). questionne l'opposition entre touristes et non-touristes. Consommation de la ville par les habitants comme s'ils étaient touristes ; touristes s'imaginent résidents. Abolition de la distinction entre espaces touristiques et espaces non touristiques. Cette non-différenciation n'est jamais totale.

Les lieux et les temps de ce tourisme hors des sentiers battus. Les territoires métropolitains offrent un terrain d'analyse intéressant. Découverte de ces lieux périphériques, de nouvelles « destinations » : 13^e arrondissement de Marseille, Marseille GR2013 explore les marges proches géographiquement mais socialement lointaines. Visites participatives. Urbex, friches culturelles, lieux underground. Considérer différemment le logement social. Patrimonialisation accélérée de lieux qu'on pensait impossible à patrimonialiser. Dangerosité réelle ou fantasmée. Caractères atypiques. Le hors des sentiers battus n'est pas une catégorie de lieux ou de temps définie de manière déterministe : dynamique simultanée du in et du off. La marge ne peut pas être pensée sans le centre ici.

Limites conceptuelles du tourisme comme mobilités et pratiques contemporaines.

Entrée dans une nouvelle ère du tourisme ? si oui quelles sont ses caractéristiques ? entrée dans une ère post-touristique, dissolution du tourisme comme champ porteur de sociabilités, temporalités, spatialités, spécifiques. Frontières vacillent entre l'ailleurs et l'ici. Le touriste ne peut plus être défini comme celui passant de l'espace-temps ordinaire vers un espace-temps extraordinaire du départ en vacances.

Post-tourist (Feifer, 1985) :

- Post-tourisme comme un après du tourisme, une époque qui s'achève (John Urry)
- Ou bien comme un processus spécifique qui redéfinit le tourisme sans prendre la suite du tourisme tel qu'on le connaît (Viard)

Brouillage des repères entre le touristique et le non-touristique. Diffusion dans l'ensemble de la société des valeurs culturelles du tourisme. Aménités touristiques attirent des néo-résidents par exemple. Rupture spatiale et temporelle étaient considérée comme constitutive du tourisme au XX^e siècle. Remise en cause d'oppositions binaires.

Conclusion

Continuité de l'élargissement de l'écoumène touristique ou bien dépassement du tourisme par l'émergence de situations intermédiaires transversales. Post-touristiques ? hyper-touristiques plutôt. Redécouvertes des marges territoriales, temporelles, etc, ne peuvent pas concurrencer les 9 millions de visiteurs du Louvre.

Biblio : publications de M Delaplace et M Gravari-Barbas

Dark tourism relève pour partie du tourisme de masse, d'autres endroits de dark tourism relèvent du tourisme hors des sentiers battus

Contrat Etat et acteurs de la petite couronne parisienne « Paris augmenté » : diffusion du tourisme depuis les hauts lieux touristiques vers la banlieue proche (RATP, Welcome City Lab, EIREST)...

Philippe Dugot (Toulouse Jean-Jaurès) : Commerce(s) et marge(s)

Commerce et marge : on pense spontanément à marge commerciale. La plupart des dictionnaires de géographie échappent à ce travers. A la base du travail de Walter Christaller, hiérarchisation : le commerce est centre ou n'est pas. Le commerce fait partie de l'urbanité, de ce qui fait centre, ce qui est attractif.

Pourtant rapprochement fécond entre commerce et marge, à condition de réfléchir sur la marginalité. La marge est très différente : pas seulement un territoire à l'écart, mais des territoires difficiles à saisir, car objets de représentations très différentes, la marge des uns n'est pas celle des autres, marge territoriale variable, labile dans le temps et dans l'espace, se dégager d'une vision négative de la marge, elle peut être choisie, support de processus d'innovation, pas simplement à l'écart. Marge signifiante de bien d'autres choses qu'elle-même.

Le commerce comme marqueur territorial

Le commerce est un reflet des territoires, activité d'intermédiation, reflète une certaine vivacité d'un territoire. Cf carte de la hausse ou la baisse du commerce de détail étudiée pour analyser la crise.

Le commerce est un facteur d'approfondissement des différences territoriales. Base permanente des équipements : communes non équipées en commerces. 28 000 épiceries en France aujourd'hui seulement, contre 90 000 en ???. Modernisation commerciale depuis la fin des années 1950 avec la multiplication des super et hypermarchés, évolution de l'automobile, mais aussi du frigo ! Mise en marge de portions entières du territoire. La grande distribution a néanmoins contribué à remailler le territoire. Petites villes sont équipées en grande distribution, mais décalage de temps important : processus consommatoires ont pris d'autres habitudes, donc moindre centralité commerciale + grandes surfaces ont encore plus asséché les espaces ruraux et bourgs plus petits. Le centre de la petite ville de Marans dans la Charente-Maritime est sinistré, mais dispose d'un supermarché périphérique. Vacance commerciale à Béziers de 25% des superficies commerciales ! Mais même à Toulouse, dans l'aire urbaine, il y a des espaces, y compris en première couronne, avec des commerces à plus de 7 minutes à pied !

Marginalisation et emballement du déclin. Le commerce n'est pas que victime d'une évolution territoriale, mais élément d'accélération de la marginalisation de ces espaces. Une dent creuse, une boutique qui ferme, s'il y en a trop, l'ensemble du linéaire commercial est menacé. D'où les

boutiques éphémères à Loudun dans la Vienne, ou les vitrines en trompe l'œil à Guémené-sur-Scorff dans le Morbihan.

Un commerce aux vertus thérapeutiques

Eviter la marginalisation, grâce au fond d'intervention pour l'artisanat et le commerce. EPARECA soutient le commerce dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville. Commerce facteur et conséquence de la marginalisation, équipement commercial un tiers en-deçà de la moyenne nationale, taux de vacances commerciale de 20%, commerces parfois difficilement accessibles ou aux vitrines ou à l'agencement peu attractifs. Néanmoins aire de chalandise captive leur permet ponctuellement des success stories. Mais globalement participe du sentiment de déréliction

Le commerce qui investit la marge comme opportunité

La marge peut aussi être le lieu de manifestations d'autres façons de faire, renouvellement des pratiques dominantes. Invention et adaptabilité. Les territoires en marge ont souvent été des strapontins à une innovation commerciale. L'irruption du hard discount qui s'est diffusée y compris à Paris centre. Reconfigurations du commerce fordiste : AMAP, systèmes d'échanges localisés, ethnicisation et communautarisation de certaines formes consommatoires... Cette pluralisation de la consommation s'est faite en investissant les choses par les marges. Antimonde commercial : drogue, armes, investit les marges et en profite (caractéristiques sociales, culturelles, morphologiques). Production d'espaces discrets. Polarités commerciales périphériques de la marge de l'urbain à son renouveau

Jean-Christophe Gay (Nice) : Les marges ultramarines de la France

Sujet mal connu. *L'Homme et les limites* (Economica Anthropos)

Diversité des statuts : nature de leurs relations institutionnelles.

1/100° de l'empire colonial français, 3 océans, 2 hémisphères, 80 îles habitées, très émietté. 2,7 millions d'habitants, l'équivalent de la région Bourgogne-Franche-Comté, moins de 5% de la population française. 1/5 dans le Pacifique, 2/5 dans océan indien, 2/5 dans l'atlantique

DOM TOM n'existent plus depuis 2003. DROM, COM et de la Nouvelle-Calédonie (collectivité sui generis). 4 vieilles colonies marquées par l'escalavage, assimilée par la départementalisation de 1946, s'est rajouté en 2011 Mayotte, 5^e département d'outre-mer. En 1946, le législateur en différenciant DOM et TOM diffère identité législative avec la métropole et la spécialité législative dans les TOM (aujourd'hui COM et Nvlle Calédonie). Depuis 2003 : statuts à la carte ! d'où des autonomies faibles (Wallis et Futuna, certes une COM) à très forte comme la Nouvelle-Calédonie. Statuts négociés entre chaque collectivité et le gouvernement. Signes identitaires pour la Polynésie française (drapeau, hymne...). L'Etat n'a que le régalien en Polynésie.

Côté droit européen, un espace non-européen fait partie de l'UE (les RUP ou les PTOM : Saint-Martin est RUP alors que Saint-Barth est un PTOM). La Nouvelle-Calédonie est la plus en marge statutairement de la République française : 40% de la population a un statut personnel qui régit ses droits personnels, patrimoniaux, familiaux. 1 recensement ethnique y est pratiqué pour mesurer la politique de rééquilibrage. Discrimination positive. + 50% des Européens de Calédonie ont le bac ou plus, les Kanaks seulement 12%. Inégalités très fortes. Dispositions statutaires de l'Accord de Nouméa (1998) très audacieuses : lois de pays, citoyenneté calédonienne, normes législatives émanant d'une assemblée infra-nationale (le Congrès de la Nouvelle-Calédonie, émanation des assemblées provinciales, la Nouvelle-Calédonie étant régie selon un principe fédéral des 3 provinces (alors que la France est un Etat unitaire...)). Cette citoyenneté permet de voter à certaines élections : un corps électoral spécial permet de voter aux élections provinciales et le scrutin référendaire de

2018. Lieu d'innovation juridique, laboratoire de la décentralisation, marge n'est pas une périphérie, innovation juridique exemplaire regardée par les Corses et les Basques !

Force du lien de la métropole avec l'outre-mer.

Le système économique globalisé marginalise la France d'outre-mer. Les échanges commerciaux se font essentiellement avec la métropole : plus de la moitié dans les DROM ! Hormis Guyane et Mayotte, peu d'étrangers en métropole, très peu d'entreprises étrangères établies outre-mer. Tourisme métropolitains très forte dans les DROM, moins dans les COM. Maurice est desservie de manière diversifiée (Dubai, Inde, Australie, Afrique du Sud, Europe) alors que La Réunion c'est métropole exclusivement ou presque.

Contrastes très forts, écarts très forts

Marges intérieures : 0,1 hab/km² sur 95% du territoire guyanais. Commune de Maripasoula a la taille de 3 départements français ! Villages clandestins d'orpailleurs. L'Etat est incapable de faire régner la loi sur un espace amazonien gigantesque. Les Hauts de la Réunion : 1/6^e des habitants sur 90% du territoire, micro-sociétés enclavées, comme dans le cirque de Mafate, chômage fort, politiques spécifiques dans cette marge : territoire rural de développement prioritaire, comme en métropole. Côte au vent à Tahiti : sans fréquentation touristique, faiblement occupée. Nord de la Martinique, littoral sud de la Réunion...

Marges au sein des espaces urbains : bidonvilles habitats spontanés à Mamoudzou à Mayotte. Habitat spontané extrêmement fort, car sociétés bien plus inégalitaires qu'outre-mer : 0,30 d'indice de Gini pour la France métropolitaine, 0,42 pour Polynésie, 0,49 à Mayotte, 0,5 à Wallis. Sursalaire des fonctionnaires. Quartiers prioritaires de la politique de la ville : 43% de la population de Guyane, 66% à Mayotte, 15% en Guadeloupe, 7% en métropole. Les « squats » de la ville de Nouméa, même sur la presqu'île de Nouville. Habitat précaire, presque au cœur de la ville pour 5% de la population de Nouméa

Marges périphériques : archipel calédonien, îles Loyauté et les autres ; archipel des Tuamotu, îles Gambier et Iles australes et autres Iles de la Société pour la Polynésie. Perdent des habitants. Exode rural au profit de l'île principale.

Le tourisme plus puissant facteur de remise en cause de la marginalité territoriale : petitesse et vacuité sont des atouts touristiques. Ports de croisière français : Marseille, puis Nouméa ! îles des Pins, Lifou : 200 000 touristes !

Saint Barth dépendance de la Guadeloupe est aujourd'hui la collectivité d'outre-mer la plus prospère. Respire l'opulence. Haut lieu touristique pour les plus riches du monde.

Localisation de l'hébergement touristique en Polynésie progresse plus vite dans les autres îles qu'à Tahiti. Bora Bora, île très dépeuplée dans les années 1950 est devenue une île très dynamique démographiquement (pop x 5) : les Motu, îles périphériques de Bora Bora : c'est là que se fait le développement touristique aujourd'hui !!!

Conclusion : la marginalité n'est pas une fatalité mais une source d'innovation

Question : marginalité revendiquée ? Squats de Nouméa : volonté de reconquérir les espaces coutumiers ? les squatteurs ne veulent pas être réinstallés en logement collectif. Habitat collectif qui rappelle la vie en tribu. Refus d'accueillir des bateaux de croisière dans une des îles Loyauté : Ouvéa (2010) : les anciens le voulaient mais pas les jeunes : les bateaux perturbaient le lagon, ce qui développait une toxine du poisson.

Marges géographiques, marges scientifiques ? pour sortir du complexe des études rurales

Le rural est très chargé de sens au point que les études rurales sont marginales pour étudier le rural ! complexe d'infériorité des études rurales. Le chercheur va jouer de sa position marginale pour aller quémander des financements. Marges objectives, marges perçues, marges jouées !

Faux empirisme et vraie conflictualité dans les études rurales.

Relever le défi du tout urbain. Sortir de la fausse rivalité urbain/rural. Objets toujours hybrides en sciences sociales.

Déconstruire le complexe de la marginalité par une approche pluridisciplinaire (qualité des productions, soutenabilité, socio et biodiversité, territoires mérités, formes de territorialité, dimension culturelle patrimoniale)

Entre-deux-guerres : apogée des études rurales. Géographie et histoire universitaire, sociologie leplaysienne et folkloristes

Le quart de siècle américain : moderniser, rationaliser, urbaniser, encourager l'exode rural.

1970s : le temps de l'hétérodoxie, utopies rustiques, recherche de marginalité, retour à la terre, PNR, écomusées, résidences secondaires, revendication de la diversité. Vivre au pays, association des ruralistes français, revue *Etudes rurales*

1980s : interrogation entre recherche et action. Renversement des courants migratoires entre 1975 et 1982, brouillage du périurbain, débats entre la renaissance rurale de Kayser et la disparition du rural de Béteille. Typologies de l'espace rural. Formes marginales, résistances paysannes. Multifonctionnalité des agricultures périurbaines.

2000s : patrimonialisation des espaces ruraux. Transdisciplinarité.

Aujourd'hui les études rurales dans leurs derniers retranchements. Réinvention par dialogue avec acteurs des territoires et biosciences. Coconstruction des questionnements. Microsociologique. Paradoxe actuel : études rurales dans leurs derniers retranchements (peu de recrutements ou financements sur un objet jugé suranné), mais interface disciplinaire, jeu avec acteurs socio-économiques, gros capital d'expérience des études rurales ! expertise recherchée pour comprendre les logiques systémiques. Objets très hybrides

Les berges fluviales : des marges urbaines à reconquérir ?

Sylvain Rode (Perpignan)

Processus de reconquête des fronts d'eau urbains bien engagés. Fronts d'eau en centre de grandes villes de Bordeaux à Orléans. Pourtant toujours des marges urbaines parmi ces fronts d'eau. Cas d'étude : les Îles Noires à l'ouest de la Riche, à l'ouest de Tours ; la Basse sur un affluent de la Têt à Perpignan.

Question de la qualification de la marge urbaine.

- Marge en rupture avec l'organisation territoriale : altérité des marges (Prost, 2004). Les Îles Noires : digues de la Loire séparent physiquement le territoire. On ne voit pas ce qui s'y passent. Lit endigué du cours d'eau donc aléas inondation très fort. Espace non urbanisable, mais formes d'occupation de l'espace qui posent problème aux yeux des pouvoirs publics.

Quant aux berges de la Basse, berges appropriées de façon déviante d'après les pouvoirs publics, espace embroussaillé, caché du regard par la topographie.

- « Marqueurs de la différence sociale » (Montagné-Vilette, 2007) : constructions précaires, 40 habitations pour 60 à 100 habitants. Perçus par les populations voisines comme un « bidonville ». Raccordement lacunaire au réseau urbain. Idem à Perpignan mais de manière temporaire, pas d'habitat permanent.
- Images de ces territoires comme des marges urbaines, échappent au fonctionnement quotidien et ordinaire des quartiers voisins et aux règles de la planification urbaine. Représentation dominante. Représentations sociales dominantes contribuent à leur caractère marginal ancré depuis longtemps (espaces de non droit, non cadastré). Légitimation de l'intervention publique qui vise à requalifier ces espaces au regard de ces représentations sociales très négatives.

Requalifier les marges urbaines

Normaliser ces espaces, aménagement doit permettre d'effacer les stigmates. « La Basse doit être redonnée à ses habitants » disent les documents de planification. Enjeux de sécurité : accidents mortels s'y sont déroulés. Loire : aléa naturel + précarité sociale justifie la reprise en main des pouvoirs publics (Communauté d'agglomération de Tours).

Dans les deux cas, transformer ces espaces en espaces attractifs pour le tourisme urbain de proximité. Développer des parcs urbains. Les « Jardins de la Basse » inauguré en 2014, aménité de proximité pour le quartier de la future gare tgv. Loire inscrite en 2000 au patrimoine UNESCO : aménagement d'un « parc d'agglomération ». Création d'une ZAD pour acquérir la maîtrise foncière des Iles Noires. Zone d'aménagement différée : 2003, 2016 une seconde ZAD créée à l'expiration de la première ZAD qui n'a permis l'acquisition que d'une part du foncier. Inciter les habitants à se reloger ailleurs. La communauté urbaine de Tours se charge de l'acquisition des terrains, la mairie de La Riche fait les propositions de relogement (difficulté opérationnelle car ces populations ne veulent pas d'appartements qui les priveraient de leurs animaux, de leur jardin, etc)

Inverser l'image et inverser les usages de cet espace afin de lui donner de nouvelles fonctions.

Conclusion

Le traitement de l'espace public joue un rôle déterminant dans le renouvellement des représentations et des usages. (Duarte, Seigneuret, 2011)

Les risques peuvent fournir des alibis pour développer d'opportunes stratégies territoriales (Hardy, Sierra, 2005)

Aménager les marges urbaines : enjeux, modèles, et politiques

Xavier Desjardins (Paris-Sorbonne)

Extensions urbaines : systèmes de mobilité : à pied, ville compacte, et organisée à 3km de portée. Urbanisme au XIX° : chemin de fer, arrivée de la vitesse permet de dédensifier la ville, banlieues liées au chemin de fer. Depuis 1950s la voiture se banalise, on va plus vite que le chemin de fer, donc plus loin, et le réseau est bien plus capillaire que le chemin de fer. Donc tout ou presque peut devenir urbanisable, ce qui change les marges urbaines. Mutations des échelles des vies quotidiennes : villes fragmentées et peu dense. La vitesse change la morphologie et la distribution des choses (la mixité fonctionnelle, le rapport entre les fragments qui composent une ville). Mixité fonctionnelle obligée. Avec l'automobile, on peut se mettre à distance. Diversité dans la proximité n'est plus un impératif. Vitesse + automobile recompose la construction des marges urbaines. Mondeville, périphérie de

Caen : grandes plaques monofonctionnelles : ZI, centres commerciaux, etc. urbanisation très fragmentée.

Cette mécanique urbaine pose problème. Elle est très **consommatrice de sol**. 1948-2005 : doublement de la surface utilisée par les constructions, les axes de transport... Rétraction des espaces agricoles parfois transformés en forêt, parfois parce qu'intensification de l'agriculture : donc longtemps, cette question n'était pas très vive en France vu les faibles densités nationales.

Deuxième problème : **l'énergie**. L'essence est durablement peu chère, signal prix très favorable à l'expansion urbaine. En fait coût financier quand l'essence devient chère et surtout coût environnemental.

Troisième problème : **la société**. Sociologie du périurbain. Classes moyennes inférieures dominant. Près de Nancy, 1 cadre réside pour 2 ouvriers, plus on s'éloigne plus la proportion d'ouvriers augmente. Est-ce que cette géo sociale des villes a-t-elle un impact sur la géographie politique des villes ? Effet de composition sociale plus que d'effet de localisation sûrement.

Spécificité française 1 : la **faible densité du pays**. Les Néerlandais ont construit du logement périurbain mais en optant pour des développements plus concentrés : déconcentration concentrée. Leur sol est rare et c'était la seule manière de développer du transport collectif efficace. En France, la fragmentation était une solution car répond au besoin de développement de petites communes autour des villes. Rien ne nous obligeait comme les Néerlandais.

Spécificité 2 : le **permis de conduire a résolu le problème de permis de construire**. Deux manières de loger les classes populaires : subventionner les terrains où ils vont construire, soit vous rendez peu chers les terrains en les équipant en réseaux. Géographie sociale du périurbain a été voulue !

Spécificité française 3 : **maillage communal extrêmement fin**. Et les pouvoirs d'urbanisme ont été donné aux communes, à ces entités toutes petites. Privilégient l'intérêt de leur commune, et pas celui de l'aire métropolitaine. Les Allemands ont autant de voitures que nous, mais l'Allemagne a polarisé le développement périurbain sur certaines communes, alors que nous pulvérisation du périurbain sur de très nombreuses communes.

Perspectives pour l'aménagement du territoire :

Dans la ville, dans les centres, nodalité (meilleure accessibilité aux réseaux), polarité (concentration des flux), centralité (condensation symbolique) sont pcohes. Dans les périphéries urbaines, on est toujours en marge d'une de ces modalités : nodalité, centralité ou polarité.

Ezanville près d'Ecouen. La grande polarité c'est la zone des Bourguignons (magasin Carrefour). Deux nodalités : échangeur autoroutier d'une part, gare d'autre part. Centralité créée autour du centre historique d'Ezanville : nouveau centre-ville.

Intercommunalité devrait changer la manière de décider, changement des modes de vie (moins d'auto), changement environnemental (conso des sols, conso d'énergie).

Dans ces marges urbaines se créent de nouvelles centralités, nodalités, polarités. Le nombre de ménages faisant de courtes distances domicile travail s'accroît car +/+ emplois.

Périurbain : marge ou périphérie.

Pour qui votent les marges ? Mouvement des Bonnets rouges bretons en 2013

Jean Gardin (Paris 1)

Marginalité non comme situation objectivable mais comme construction politique discursive. Réactive la question du régionalisme. Formes d'expression politique de la marginalité : revendication de la marginalité.

Géographie électorale de la France : Guilluy : insécurité culturelle ; Lévy : faible urbanité ; structures familiales profondes pour Todd et Le Bras. Spatialisme, fixisme, et stigmatisation. Focalisation sur l'analyse du vote FN : gradient de distance au centre des agglomérations. Groupes sociaux populaires dans des espaces de socialisation dégradés. Exemple : villages picards.

Etude du mouvement des bonnets rouges : décentrement. Ne pas se focaliser sur le vote FN sursaturé d'interprétations. Ne pas partir de groupes qui seraient d'emblée marginaux. Mais partir de discours politiques qui construisent la marge comme un sujet politique.

Un mouvement national... qui ne l'est pas

D'un mouvement national contre l'éco-taxe. Contestation en 2009 contre la loi sur l'écoredevance sur les poids lourds dans la foulée du Grenelle de l'Environnement. Mobilisation de patrons d'entreprises de transports, puis passage à la défense d'une « Bretagne débarrassée du labyrinthe des réglementations ».

Août 2013, les Bonnets rouges démantèlent des portiques auto-routiers. Fnsea, ouvriers FO de l'agro-alimentaires, politiques locaux, grosses manifestations. 11 revendications de droite, de gauche, régionalistes, anti-écologistes et pro-écologie (développement des énergies renouvelables). Perçu comme poujadiste à l'échelle nationale. Forte visibilité du drapeau breton. Ras le bol fiscal supposé d'un pays marqué par la multiplication des plans sociaux.

Le mouvement reste essentiellement breton, comme s'il y avait un particularisme breton mobilisable. Ça a surpris ceux qui ne connaissaient que les plages bretonnes et pas la Bretagne agricole. Cette terre catholique est devenue socialiste depuis des années.

Emballage médiatique : tea party à la française ; le NPA soutient les bonnets rouges, le Front de gauche les dénonce. Récupération marketing du bonnet rouge par un club d'entrepreneurs bretons.

Construction de la Bretagne comme marge

Dimension régionaliste s'affirme au cours de l'année 2013. Construction de la Bretagne comme victime, marginalisée. Distorsion de la concurrence au détriment de la Bretagne... Domination politique du centre parisien et jacobin ; règles bureaucratiques ; rejoindre les autres peuples d'Europe. Exploitation politique et économique (hyperpériphérie) et route vers l'autonomie (désintégration de ces liens centre/périphérie)

Mouvement qui fédère patrons, exploitants agricoles FNSEA, ouvriers FO. Mais identité bretonne : « vivre, travailler et décider au pays ». sauf les écologistes breton (Eau et rivières en Bretagne)

La reconstruction d'une centralité marginale à partir de l'Argoat : marginalisation économique, démographique, bonnets rouges : nom d'une révolte de 1670-1675 contre les tenures féodales et un impôt royal, arrière-fond culturel largement partagé, mythe facilement réactivable. Vote rouge et autonomiste dans cet Argoat, maire de Carhaix acteur pivot. Même Jean Ollivro, géographe, décrit cet espace comme un territoire abandonné, performativité du discours sur la force de cohérence bretonne.

Centralité marginale pas unanime : Bretagne pas entièrement solidaire du mouvement ; le maire de Carhaix a été écarté car a pris position contre l'aéroport Notre Dame des Landes

Régionalisme, mais pas égoïsme fiscal de la Catalogne ! car pas marginalisée économiquement mais pas riche non plus. La définition de la région est contextuelle.

Le débat est toujours de mise. Les mouvements régionalistes sont en général perçus comme fondamentalement réactionnaires. La définition de la région comme objet politique en transformation constante. Elle permet aux acteurs de redéfinir le périmètre de leur pouvoir politique.

Représentations et gestion de la marginalité sociale : le cas des biffins de Paris

Hélène Balan (Paris-Sorbonne)

Les lieux des marginaux. Marchés informels à Paris réunissent des personnes en situation de précarité commerçant des articles de récupération. Les biffins sont les vendeurs informels présents sur ces marchés. Mobilisation pour défendre ces vendeurs pour occuper l'espace public.

Processus de marginalisation : certains groupes écartés des relations dominantes développent des pratiques spatiales spécifiques. Apparition d'une nouvelle pauvreté en France, dans les années 1980 : politiques publiques, dispositifs d'insertion, territorialisation de l'action sociale.

En quoi les représentations construites autour des biffins renvoie-t-elle à la problématique de la marginalité plus que de représentations de la pauvreté ?

Les marchés de la misère : situation de marginalité socio-spatiale

Péricentral dans l'espace parisien, vendeurs dans l'espace public à même le sol sur des carrés de tissus. Marchés improvisés. Avant 2008 : en marge des puces aux portes de Paris, échanges entre brocanteurs et biffins. Résultat du processus de marginalisation : éviction des petites activités de rue depuis le centre de Paris et déclin de l'activité de chiffonnage. Fin XIX^e, chiffonniers vont s'installer dans la zone inconstructible entre l'enceinte de Thiers et les limites de Paris, là où se forment les marchés aux puces. Aujourd'hui les puces sont centrales dans l'agglomération parisienne d'aujourd'hui. Donc marchés informels plus visibles et donc moins tolérables

Jusqu'en 2008, peu de vendeurs. Après 2008, gagnent les carrefours de Barbès et Belleville (?). Vendeurs Rroms roumains et bulgares. Estimation de 2000 vendeurs. Situation de précarité : immigrés, clandestins, chômeurs longue durée. Hommes et personnes âgées très nombreux. Fréquentation de ces marchés leur apportent un complément de revenus et c'est une forme de sociabilité pour ne pas sombrer dans l'isolement. Vente de petits objets récupérés, faciles à remballer en cas de descente de police. Pas des vendeurs à la sauvette d'articles neufs, dans les faits, pas si tranchée la différence.

Les représentations des biffins : le poids des contingences locales

Représentations qui varient selon les lieux et la visibilité des groupes marginalisés dans ces lieux. Poids des contingences locales. Mouvement des Biffins lancé par un élu écologiste contre la répression populaire de ces marchés informels. Constitution d'une association de défense. Apparition d'un contre-pouvoir. A la Porte de Montmartre, l'élu va mobiliser la population via les amicales des locataires, le conseil de quartier, militants écologistes et libertaires. Revalorisation de ces pratiques marginales : recyclage, débrouille

2008 2009 extension du marché, des habitants s'installent pour empêcher la venue des vendeurs informels. Compromis partiel : le carré des biffins. Le groupe défendant les biffins va être déstabilisé par la mise en place de ce dispositif.

Des militants vont relancer le mouvement à Belleville. Des riverains et des commerçants vont réclamer la répression des marchés sauvages avec le soutien de la maire. Un carré des biffins serait un particularisme de la porte de Montmartre dit leurs défenseurs, ailleurs ce ne seraient que des vendeurs à la sauvette, donc ils militent pour la constitution d'un carré des biffins porte de Montmartre

Parallèlement, 50 places réservées aux biffins dans les puces de Vanves, car mobilisation locale.

Facteurs de situation et de site : marchés s'installent dans des quartiers encore populaires. Or gentrification, nouvelles normes, effacements de mémoires populaires. Belleville plus gentrifié : la vente informelle apparaît comme nouvelle dans les discours des habitants.

Les sites et l'extension des marchés : porte de Montmartre, en marge du marché aux puces, sous le pont du périphérique, à l'opposé du point d'arrivée des chalands ; porte de Montreuil au contraire, installation sur le trajet des chalands d'où le fort mécontentement des commerçants. A Belleville ils étaient présents toute la semaine, alors que près des puces seulement en fin de semaine

Tous ces marchés se situent dans des arrondissements socialistes. Rapports des habitants aux politiques. Rapport distant aux responsables municipaux, mais investissement concret de l'espace public du quartier porte de Montmartre, alors que à Belleville, accès direct aux responsables municipaux et usage de l'espace public pour exprimer des revendications de défense du commerce contre les biffins

L'ancien maire du XVIII Daniel Vaillant opte pour un compromis local, carré des biffins, là où la maire du XX° refuse tout compromis, le maire du XIV° nie le problème Porte de Vanves, puis fin 2011 instaure un dispositif de 50 biffins. Donc représentations tributaires d'effets de lieux (facteurs structurels et conjoncturels), empêchent la montée en généralité du « problème » des biffins.

Encadrement spatial et insertion sociale.

Carré des biffins sous la porte de Montmartre, 100 places de vente réservées à des biffins résidant dans les environs, sur critères sociaux, point d'accueil pour l'accès au droit et à l'insertion, géré par l'association aurore.

L'espace réservé dans les puces de Vanves à l'extrémité du marché, 50 places réservées à des biffins, pour 2 euros par jour, gérées par la SEMAPO qui gère le marché aux puces. Réarrangement interne, mais espace peu fréquenté, d'où des installations à la sauvette

La ressourcerie du XX° : un local d'articles de récupération sur un espace jadis occupés par les vendeurs informels. Association d'accompagnement de familles Roms. Nouvelle association après le délitement du collectif initial.

Une gestion incrémentale, au cas par cas, pour éradiquer l'informel, sur le mode du bricolage. Les décideurs politiques modifient marginalement la situation en cours. Délégation de services publics à des intermédiaires d'où des fragmentations spatiales et actuelles, car chaque dispositif est construit à un dispositif d'un autre arrondissement.

Une situation de marginalité par la position sociale des vendeurs, péricentrale des lieux, par l'appréhension dont elle fait l'objet. Montée en généralité s'en trouve empêchée. Dimension incrémentale de la marginalité sociale

Lorsque les pratiques de déplacement questionnent les seuils de la marginalité

Kevin Sutton (Grenoble Alpes)

Quai du RER A à Nation à 8h42 : stationnement temporaire pour attendre le prochain RER + une attente non rythmée par les trains (sdf). Les plus marginaux sont les géographes qui prennent la photo

Où commence la marginalité dans les pratiques de déplacement ?

Dans le RER, *Guide du savoir voyager*. La marginalité est une appréciation, référence à une norme, à un règlement d'utilisation des transports qui dit le spectre de la marginalité. Le guide dit ce qu'est bien se conduire. Intentionnalité : une pratique transgressive banalisée ? l'exemple de la fraude. Affiches mobilisant un bestiaire. Pratique transgressive pour l'opérateur. Fraude regroupe différentes formes de pratiques et d'intentionnalité : fraude systématique (négation de la validité de la norme) ; fraude de mécontentement (le niveau de service est calamiteux, donc je manifeste en fraudant) ; fraude involontaire (le touriste qui ne sait pas qu'il y a des zones, non compréhension des règles) ; fraude opportuniste (arbitrage d'un risque coût/bénéfice).

Marginalité revendiquée (reconnaissance paradoxale de la norme) n'est pas la marginalité de fait (fraude involontaire, non intentionnelle, inadaptation de mon capital de mobilité), et la quatrième fraude n'est qu'un non respect de la norme sans la remettre en cause (pas de la marginalité, juste un arbitrage).

Typologie de la normalisation : pénalisation, médiation, explication, sanction et régularisation.

Démarginaliser ? L'accessibilité, une norme en recomposition

1995-2005 : renversement de paradigme. La France bien desservie, la France mal desservie (périphérique, dire l'enclavement qui devient une forme de marginalisation). Les critères : moins de 45 min de voiture pour accéder à autoroute ou grande gare. 2 référents : distance à paris et au reste du territoire national.

2005 : loi pour l'égalité des droits et des chances, ... des personnes handicapées. Cette loi renverse la notion d'accessibilité : non plus une problématique de desserte d'un territoire, mais possibilité pour tout un chacun d'accéder à un service. L'élément territorial élémentaire n'est plus la maille mais l'individu ! Chambéry, opération de modernisation des halles, joli pavage mais pas aux normes car il gêne les mobilités en fauteuil roulant. La mairie a dû faire des saignées dans les pavés pour faire un cheminement lisse. Démarginaliser une partie de la population à travers la possibilité d'accéder à un certain nombre de services. Rendre accessible les véhicules : que les fauteuils roulants puissent monter dans le tgv (malgré les marches du wagon)

L'inclusion comme nouveau paradigme d'aménagement. Savoir comment pratiquer le tgv, comment prendre un billet. Question de capital de mobilité : l'ensemble des compétences, connaissances, mobilisables dans le processus de mise en mouvement. Capacités ! élément fondamental dans les programmes de retour à l'emploi : savoir comment se rendre sans voiture sur les lieux de travail. Cartographie ton quartier à partir d'ambiances sonores : délimitations du quartier d'un point de vue sonore se fait par de grands axes, la ceinture routière = « vroum vroum ». le tramway dessert le quartier mais ne démarginalise pas si les enfants ne savent pas le prendre. Programmes de mobilité citoyenne à l'école dans les programmes scolaires.

Mobilité de la norme

L'autostop est une pratique contractualisée aujourd'hui, alors que pratique alternative dans les années 1970. Avenue de Lyon à Chambéry 2008 2016 : apparition des bandes cyclables aux dépens du stationnement. Le vélo n'est plus un mode marginal mais « dominant » dans les modes d'aménagement. Vélo jadis marginal sur la chaussée devenu aujourd'hui une pratique réservée sur la

chaussée aux dépens du stationnement. Le vélo est intégré jusque dans les normes, on lui produit une signalisation propre même.

Dans les zones de faibles densités : programmes LEADER : mise en place d'offres alternatives de mobilité domicile/travail. L'autostop était marginal parce qu'alternatif. Aujourd'hui plate formes de réservation gérées par des collectivités territoriales comme des solutions de démarginalisation ! Une nouvelle norme de l'action publique.

Conclusion : évolution des normes n'est pas généralisée. Coexistence des normes. Carte de France des taux de démotorisation : les grandes métropoles apparaissent bien contrairement à leurs périphéries périurbaines. Comment articuler ces deux modes d'habiter, ces deux formes de pratiques de déplacement, deux normes sociales qui régulent ces pratiques. Le stationnement permet de gérer cela.

Enseigner les marges dans le secondaire quelle place au politique ?

Caroline Leininger-Frezal (Paris-Diderot)

La marge « bordure, limite dotée de quelque épaisseur et considérée comme en position de subordination » (Les mots de la géo) : discontinuité, rupture plus ou moins marquée ET pas seulement spatiale mais socio-économique

Marge est un objet éminemment politique : c'est pointer l'écart, ce qui heurte les acteurs désignés ainsi dans leur identité. Questionne les actions publiques entreprises pour sortir un espace de sa marginalité. C'est une question socialement vive, qui fait débat. Identifier les marges fait débat dans la société, dans les sciences, dans les médias. Et l'école est touchée par ces questions-là.

Rapport difficile de l'histoire-géographie au politique. Analyse des pratiques des enseignants : on enseigne le consensuel, pas de prise en charge du débat dans la classe. On enseigne le résultat et pas le processus de construction de la connaissance. C'est réaliste : on enseigne la réalité du monde. C'est très apolitique.

La marginalité des espaces n'est pas enseignée comme des marges

La marge comme objet d'enseignement : une question marginale

Les marges sont très abordées, de la 6^e à la terminale, sur des espaces très différents : en France mais aussi ailleurs, espaces urbains, espaces ruraux, fronts pionniers, à différents niveaux d'échelles.

Or on parle principalement des inégalités économiques et sociales, parfois socio-spatiales. Marges qualifiées par leur taux de chômage ou par des critères culturels (fréquentation des musées...). Les manuels scolaires ont des stratégies de contournement : ces espaces sont traités comme si ce n'étaient pas des marges (mise en place d'aménagements, de la desserte), ou bien on se centre sur l'aménagement du territoire (regardez comment les inégalités territoriales sont combattues, réification de l'aménagement, de très nombreux manuels mettent en avant non pas le fait que l'espace est en marge mais le fait que les acteurs politiques interviennent), ou encore on aborde la marge sous ses aspects socio-économiques exclusivement.

Exemple du programme de 3^e : les territoires ultra-marins français, aménagements, inégalités d'accès aux équipements. Or documents d'accompagnement font apparaître distances et discontinuités avec la métropole, la dimension spatiale n'est pas évincée, l'insularité et l'exiguïté des îles, les fragilités socio-économiques, questions de développement durable. Dans les manuels, tout est orienté sur le fait qu'un aménagement (route littorale à La Réunion) est là pour mieux desservir l'espace. Rien n'est dit sur les cirques des Hauts de la Réunion. Espaces qui ont peu facilement accès aux petites écoles rurales, aux soins, aux réseaux d'eau, d'électricité, etc. sur la page d'après, Intégrer la Martinique à

l'espace américain : les relations privilégiées à la métropole sont mises en avant, au lieu de montrer la discontinuité avec la métropole (coût élevé de la vie...). Les espaces marginaux sont inscrits dans les programmes, mais rarement enseignés comme des marges géographiques.

De la difficulté d'enseigner les marges

On peut enseigner le politique en classe, pas seulement via l'éducation morale et civique. Le cas d'une enseignante exemplaire, car mise en avant comme telle par l'institution. Formatrice académique, produisant des supports pour l'académie et pour des éditeurs, très expérimentée, formée et en géo et en didactique. A enseigné dans un collège ZEP à Choisy-le-Roi et à Dreux (une personne sur deux travaille dans l'aire parisienne, mais elle est à Vernouillet la banlieue de Dreux, région de marais aménagés pour accueillir des populations ouvrières n'ayant plus accès aux logements à Dreux).

60% des élèves viennent du quartier de la Tabellionne. Les élèves ont des pratiques spatiales très limitées. Représentations spatiales très marquées par des propos tenus en famille : la Tabellionne, c'est chez nous. 5 à 10% des élèves viennent des espaces périurbains, éloignés géographiquement (faible desserte) et culturellement (faible mobilité, faible capital culturel). 25 à 30% viennent d'un petit quartier pavillonnaire (cadres et employés comme parents : vont à Paris pour leurs courses ou voir le médecin).

Comment enseigner les marges à des élèves en situation de marginalité ? Visite du quartier en 4 groups : zones industrielles, zone commerciale, quartier pavillonnaire, et quartier de la Tabellionne, identifier bâtiments, fonctions, transports, activités, environnement. Les élèves identifient vite la dimension spatiale de la marginalité (périphérie de Dreux), mais les aspects socio-économiques ne sont pas identifiés par les élèves. Ceux de la Tabellionne, très majoritaires, et ceux du périurbain, ne souhaitent pas pointer leur situation de précarité, ce qui n'est pas envisageable, car ça remet en cause leur fierté d'appartenance à leur quartier. Leurs faibles pratiques spatiales sont vues positivement ! l'enseignante simule un conseil municipal pour répondre aux difficultés de la commune, mais toute la question de l'identité et des aspects socio-économiques sont évincés.

Quelle place pour le politique ? cette dimension reste problématique dans la géo scolaire. On peut avoir un travail de questionnement avec les élèves.

Synthèse Bertrand Sajaloli et Frédéric Alexandre

Bertrand Sajaloli :

Les marges obligent la géographie à se repositionner. Ne pas faire de la géo pour faire de la géo mais dépasser tout cela.

Dans les manuels de concours toutes les espaces sont des marges ! Deux espaces ne sont pas mentionnés : les plaines de culture intensive (Beauce, Champagne berrichonne, etc. alors que très faibles densités) et les quartiers La Défense, Part-Dieu, Mériadeck alors que la nuit ce sont des quartiers inquiétants. **Les marges sont partout et nulle part**. Difficulté de la géo à s'emparer des marges. Ecrire l'espace : géo-graphein. Transition, relative, diffuse, cachée, comme si la marge va prospérer dans l'espace mais peine à y trouver bornes et limites.

Grande **tension entre le compact et le diffus**. Caractère extrêmement progressif qui redonne un sens supplémentaire à la notion de gradient. Le centre de Paris c'est un lieu de non-marginalité absolue si l'on prend les indicateurs socio-spatiaux mais habité par le plus de SDF de France. Ils font une autre géographie.

L'extraordinaire **mobilité des marges** et des pratiques spatiales des populations en marge. Cha Prieur évoque les queers, pas du tout marginaux socialement, la pression sociale qui les amène à masquer leur identité, mais leurs lieux de rencontre sont mobiles et se déplacent dans le temps.

Le caractère positif des marges. Chaque valeur a sa propre marge. **Marginalité est toujours relative**, relationnelle, associée à des productions idéelles et sociales. Souvent un marginal ne se reconnaît pas comme marginal. Certains si, mais très souvent la marginalité est exogène.

A différentes heures, les lieux ne fonctionnent pas de la même manière. un lieu central peut devenir marginal la nuit. **Temporalités spécifiques ou éphémères.**

La marge déconstruit la géographie pour la reconstruire.

Renvoie à Derrida, au déconstructionnisme, s'oppose à Bourdieu. Renvoie à cohésion mécanique et organique de Durkheim. La déconstruction : on regarde des manières de formuler les choses, des paradigmes, des schèmes sociaux, spatiaux, et on essaie à partir des marges de voir de nouveaux enjeux, de nouvelles forces. A Monot pose la question de l'intégration des forêts périurbaines : gradient de marginalité ; échelles spatiales des marginalités. S Depraz a questionné les normes. M Gravari-Barbas interroge la tension off/in : « hors des sentiers battus », un concept à déconstruire. Une marginalité peut devenir une norme. L'espace LU était un délaissé à Nantes et qui est aujourd'hui devenu un lieu très prisé. Ph Dugot a interrogé la pluralité de la consommation. JC Gay interroge le modèle institutionnel français. P Cornu et C Delfosse déconstruisent les objets ruraux par une approche pluridisciplinaire. X Desjardins a déconstruit les systèmes de mobilité pour comprendre le périurbain. J Gardin a déconstruit le modèle marge = Front National, les bonnets rouges ont aussi construit un discours politique qui affirme une identité régionale. K Sutton interroge la relation à la norme à travers le déplacement. Epistémologiquement, **la marge est lieu de production de nouvelles manières de penser l'espace.**

Marges pour comment mieux comprendre le centre ou soi-même. P Cornu et C Delfosse : le sacrifice des paysans, les marges sont un bon observatoire pour comprendre les évolutions historiques de la ruralité. Ph DUGot : marges bon observatoire des territoire à partir des marges et de leur lien au commerce. S Depraz : la même chose sur l'hyper ruralité où on observe bcp de choses. S Rode : marges fluviales révèlent mutations des normes, poids des perceptions et représentations. X Desjardins : interroger le modèle urbain français, le permis de conduire a permis de résoudre le problème du permis de construire. J Gardin et le régionalisme. H Balan : misère et intégration urbaine et politique. Marge bon observatoire des crises.

Marge devient laboratoire d'un vivre ensemble ou de lieux de contestation. Lieu de débrouille, hauts lieux de développement touristique dans les marges ultra marines. Richesse des débats théoriques dans les marges rurales. Rode : comment les marges réinventent la ville. E Fagnoni avec les artistes.

Frédéric Alexandre :

dimension politique de la marge appliquée à la géographie de la France d'aujourd'hui. Pays saisi par le doute dont une composante essentielle serait spatiale. Modèle républicain intégrateur des populations et des territoires. La géo de la France et singulièrement les inégalités territoriales qui la traversent : place dans le débat public.

5 perspectives :

1. Simplicité des dichotomies du débat public. La riche liste de couples proposée par E Fagnoni se simplifie trop dans les discours médiatiques. Centre/périphérie, métropoles/France périphérique, élites mondialisées/France oubliée, comme s'il n'y avait que des élites mondialisées dans les métropoles. Nécessité d'une étude de la complexité du phénomène.

Aborder la géo de la France par les marges suggérait Raffestin : réfléchir par les marges pour comprendre qqchose au centre est très fructueux. Les espaces en marge sont mal intégrés dans les systèmes socio-spatiaux. Cette mise en ordre par échelle d'analyse où se joue la présence dans l'espace, lieux qui ne s'inscrivent pas dans une histoire. Réseaux de transports, aéroports non lieux. (Dé)construction de l'europe, représentation d'un espace français marginalisé par la dorsale européenne, logiques centrifuges des façades atlantique ou méditerranéenne. Echelle de la France : éclatement de l'espace vécu entre lieux où on vit, travaille, consomme, meurt. Complexité des seuils et des degrés de marginalité .

2. Géographie scolaire : une très belle question de concours, mais elle recèle deux difficultés. Y a-t-il place pour un discours sur les marges à l'école alors qu'elles sont partout dans les programmes et nulle part dans les manuels. Notion de marge vécue comme stigmatisante. Comment en parler aux élèves. Se pose avec acuité dans l'académie de Créteil. Se décline d'évidence de manière différentielle dans les types d'établissements.
3. La géographie électorale : montée des votes pour les mouvements qui revendiquent la représentation des espaces marginalisés. On scrute les dangers de cette montée, danger dans la façon de lire les cartes : considérer ces espaces comme systématiquement en marge ou oubliés des élites. La côte d'azur est elle une marge parce qu'elle vote massivement FN ? ceux qui ne votent pas pour le FN dans les centres des aires métropolitaines : il y a bcp de populations marginalisées. Personnes qui ne votent pas ou qui n'ont pas le droit de vote doivent être pris en compte !
4. Marges choisies se repliant derrière des barrières bien réelles. L'utilisation ou l'instrumentalisation des aménagements environnementaux par les espaces verts pour renforcer les possibilités de vivre entre soi
5. Etablir des ponts avec d'autres disciplines : histoire, socio, anthropologie, autour de l'imaginaire, des représentations des marges. *Laetitia* d'Y Jablonka : assassinat d'une JF de 18 ans par un ferrailleur multi-récidiviste produit du quart monde vivant dans les interstices des grandes métropoles. Caractère significatif d'un fait social. Petite station balnéaire désertée, pavillons, bars, bocage sinistre où a eu lieu l'assassinat. Les lieux sont enpériphérie d'une métropole régionale, la plus dynamique des années 2000 sur un littoral pas marginal. Réversibilité des marges. Marges toujours relatives. Le monde est une construction continue. Frottements entre forme du monde et manières de l'habiter.